



### Private Choice

#### Comme à la maison

Vivre avec l'art contemporain est le credo de **Nadia Candet**. L'édition 2020 de son Private Choice avait belle allure, réunissant dans un appartement de l'avenue Franklin-D-Roosevelt les œuvres d'une cinquantaine d'artistes et designers. La céramiste **Marlène Mocquet** a eu droit à une place de choix, qu'elle a peuplée de ses incroyables scènes de contes de fées en porcelaine émaillée.



### Paris Internationale

#### L'art en rayon

Le rendez-vous dédié aux galeries émergentes a failli passer son tour cette année. Il s'est finalement réinventé en SuperSalon, à la façon des salons de peinture d'autrefois. Une supérette désaffectée, proche des Grands Boulevards accueille les œuvres envoyées par 29 galeries, accrochées par **Claire Le Restif** (au milieu), directrice du centre d'art le Credac d'Ivry-sur-Seine, ainsi que **Silvia Ammon** et **Clément Delépine**, dans une solide ambiance de squat.

SuperSalon, 12, rue de Montyon, Paris IX<sup>e</sup>. Jusqu'au 29 octobre.



### Oscar Murillo

#### Les flamboyants

Un an déjà que la galerie David Zwirner a pris ses quartiers sous les grandes verrières du 108, rue Vieille-du-Temple. Pour fêter cet anniversaire, sa directrice **Justine Durrett** expose neuf nouvelles toiles d'Oscar Murillo, « dont l'un de ses plus grands formats ». Colombien installé à Londres, « cet artiste nomade de 34 ans », lauréat du Turner Prize en 2019, est retourné pendant le dernier confinement mondial dans son village de La Paila, dans le sud-ouest du pays. Pendant ces mois d'isolement forcé, il a étoffé sa palette chromatique en y introduisant la couleur verte sur des fragments de toiles cousus ensemble, comme amalgamés. « Pensées spécialement pour les volumes de la galerie, précise Justine Durrett, ces compositions lumineuses et intenses ont pris une incroyable densité. »

108, rue Vieille-du-Temple, Paris III<sup>e</sup>. Jusqu'au 19 décembre.

### Emma Lavigne

#### Expression épidermique

« On ne peut pas faire comme si de rien n'était. Nous nous devons d'être en phase avec les pulsions du temps », déclare **Emma Lavigne**, directrice du Palais de Tokyo. « Voici *Anticorps*, une exposition épidermique, métabolique, faite de corps à corps, d'œuvres d'anticipation ou d'énigmes à résoudre... » Comme cet aquarium-monde perdu imaginé par Joséfa Ntjam, plasticienne née en 1992 à Metz et résidant à Paris et Saint-Étienne. Plus que jamais, le Palais de Tokyo demeure un étonnant « laboratoire de résistance ». Au Palais de Tokyo, jusqu'au 3 janvier.

